



1^{re} voix : Il y a les drapeaux qui flottent,
2^e voix : Ensuite ?
1^{re} voix : il y a un bateau qu'est sur la plage,
2^e voix : ensuite ?
1^{re} voix : il y a des gens qui se sèchent sur la digue,
2^e voix : ensuite ?
1^{re} voix : puis il y a une dame qui fait sécher,
sécher son linge dehors,
2^e voix : ah ?
1^{re} voix : des habits par terre, un peu déchirés,
il y a des algues,
2^e voix : ensuite ?
1^{re} voix : il y a une autre dame en train d'acheter
des habits ou je ne sais pas quoi,
2^e voix : ensuite ?
1^{re} voix : et puis c'est un magasin avec,
où ils vendent des livres, des cassettes vidéo,
2^e voix : ensuite ?
1^{re} voix : il y a une maison,
il y a une dame en train d'éplucher
des pommes de terre,
2^e voix : ah bon ?
1^{re} voix : il y a des,
dans la maison, il y a des cadres,
2^e voix : ensuite ?

1^{re} voix : il y a des spectateurs qui les regardent,
2^e voix : ensuite ?
1^{re} voix : ah, le squelette,
il y a un squelette,
il y a...
2^e voix : comment ça ?
1^{re} voix : ...des...
2^e voix : hein ?
1^{re} voix : il y a des fleurs,
2^e voix : ensuite ?
1^{re} voix : il y a des guitares,
il y a,
2^e voix : ensuite ?
1^{re} voix : il y a plein de,
il y a plein de gens,
2^e voix : ensuite ?
1^{re} voix : et puis il y a une barque qu'est au-dessus d'eux,
2^e voix : ah ?
1^{re} voix : puis il y a une petite,
une espèce d'île qu'est sur la mer,
2^e voix : ah ?
1^{re} voix : puis,
puis c'est tout.
2^e voix : attends,
je ne me rappelle plus après.

Dominique Petitgand conçoit et réalise des pièces sonores qui se présentent sous plusieurs formes : installations, séances d'écoute qui ont lieu dans l'obscurité d'une salle et éditions de disques compacts. Son travail est essentiellement sonore, il enregistre des paroles, il les découpe, les fragmente et les reconfigure ensuite pour créer d'autres relations entre les voix, elles-mêmes entrecoupées de musique, de bruits ou parfois de silence. Le montage des sons s'apparente à la construction de la mémoire : il structure une nouvelle syntaxe en créant une continuité à partir de fragments, cette continuité étant d'ailleurs souple et flottante, car située hors du temps réel du monde et toujours marquée par l'ambiguïté entre le principe de

réalité et une projection dans la fiction.

Il y a / ensuite [cat. 16] est une pièce à deux voix, avec un début et une fin même si elle est montée en boucle et se comprend grâce à sa propre répétition. Une première voix, celle d'un enfant, dessine une sorte de portrait sonore d'un paysage fabriqué de petits morceaux de descriptions, étrangement dictés comme de petits souvenirs mis bout à bout ; c'est le « *il y a* » de la pièce. Une voix de femme s'intercale entre ces bribes, dans les moments de silence, en répétant le mot « *ensuite* », comme si elle forçait la mémoire de l'enfant à se manifester par des mots. Ces deux paroles, elles-mêmes intermittentes et superposées à

une trame musicale, se croisent mais sans se rencontrer, sans jamais se répondre, comme si elles ne savaient plus à quoi se rapportent ces souvenirs. Orchestré lors du montage, leur dialogue est déjà en soi une méditation sur le mouvement de la mémoire. La pièce se termine d'ailleurs sur ces mots : « Je ne me rappelle plus après. »

Le processus de la mémoire a plusieurs affinités avec la manière dont les œuvres sonores de Dominique Petitgand engendrent des atmosphères narratives sans être nécessairement narratives elles-mêmes. Ces œuvres racontent des histoires, mais des histoires si discontinues, fragmentées et morcelées qu'elles sont près de s'effriter et de ne plus pouvoir se



fig. 1
Dominique Petitgand
À l'étouffée, 1996/2003

À l'étouffée

voix :

Souvent on se fait,
on s'amuse à se couler,

mais pas dangereusement,
on se coule comme ça,

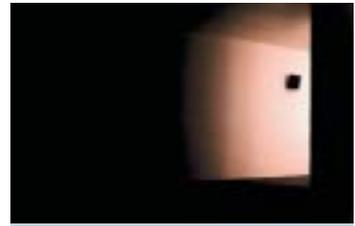
pas longtemps,
on ne reste pas appuyé sur l'autre,

non,
on le coule,
et puis on s'enlève tout de suite
pour qu'il puisse remonter.

raconter. Ce sont des fragments de narrations qui flottent hors du temps, où le récit tient presque essentiellement à la seule présence de la parole. C'est un peu comme un rêve, qui est sans doute l'espace narratif le plus difficile à saisir en raison de son absence apparente de cohérence et de référent temporel. La narrativité fonctionne malgré tout parce que chaque voix isolée raconte et évoque quelque chose, une atmosphère, une sensation. Sur le plan narratif, les pièces sonores de Dominique Petitgand soulèvent un très beau problème par leur référence au souvenir, à la mémoire et au rêve. Comme l'a admirablement décrit l'écrivain Antonio Tabucchi, le temps de l'inconscient est impossible à restituer dans un temps narratif réel tout comme l'émotion et la sensation propre à chaque rêve se perdent au moment où on cherche à l'inscrire dans la réalité³³. Dire ce que raconte une des pièces de Dominique Petitgand, comme *Il y a / ensuite*, serait en soi impossible. Par contre, l'espace narratif s'ouvre à d'éventuelles reconstructions par le spectateur. On peut poursuivre et prolonger les différents morceaux en y rattachant ses propres histoires, ses souvenirs d'enfance par exemple, et en y incluant sa perception de l'environnement immédiat. Le son, de par ses propriétés, a la capacité de créer une image acoustique qui produit cet effet d'immédiateté. *Il y a / ensuite* joue d'ailleurs sur ce passage du sonore au visuel en interpellant sans relâche notre sens de la vue par les descriptions orales que livre la jeune enfant.

C'est dire aussi que cette pièce sonore, comme sans doute tout son travail [fig. l, m, n], n'a pas pour chacun la même résonance. Chaque expérience est singulière, elle varie d'un individu à un autre et notre propre perception ne sera pas la même si nous sommes seuls dans l'espace ou si d'autres corps sont à proximité du nôtre. Dominique Petitgand attache une importance particulière au dispositif d'écoute, à la manière dont les sons cohabitent et construisent un espace. Pour la présentation de *Il y a / ensuite* au Musée national des beaux-arts du Québec, le son se décompose en sources distinctes, circulant d'un haut-parleur à l'autre et ponctuant les deux grands escaliers publics. Les voix construisent ainsi un espace qui se déploie sur plusieurs niveaux, en agissant l'une par rapport à l'autre pour créer un jeu de symétrie et de dissymétrie sonores répondant à la symétrie architecturale des escaliers. Le spectateur est en mouvement dans un espace d'écoute où la présence sonore crée un effet de surprise. Les sons ont une présence immédiate parce qu'ils ne renvoient plus à rien de réel et parce que les paroles sont décontextualisées. Celles-ci semblent surgir de nulle part, et la proximité qu'installe la voix humaine et le jeu sur l'attente y sont accentués.

³³Voir Antonio Tabucchi, *Autobiographies d'autrui*, Paris, Seuil, 2002, p. 37.



Pleines nuits

voix :

Quand je me réveille de façon inopinée,
c'est-à-dire sans,
en pleine nuit,
a priori, il n'y a pas de raisons que je me
réveille,
je me réveille,
oui c'est,

il y a plein de fois où je me réveille la nuit
où je me dis : « Ça y est, c'est parti »,

je sais que je ne vais pas me rendormir
avant 2 heures.

fig. m
Dominique Petitgand
Pleines nuits, 2002



Cette chanson *(extrait)*

voix :

Oui, j'ai du mal,

j'ai quelques petits flashes,
mais j'avais quand même neuf ans,
je devrais m'en souvenir vachement bien,

mais, non en fait,
non, parce qu'à part l'en...
le jour de l'enterrement que je me souviens,
et encore, c'est flou,

je ne me souviens pas d'une période après comme,
comme ça devait être,
une période pas normale quoi,

je ne me rappelle pas ça.

fig. n
Dominique Petitgand
Voix blanches, 1994/2005